

Quelques Académies en France, quoique formées dans des vûes différentes, n'ont point dérogé à leur première institution, en proposant des prix pour des matieres d'une utilité plus reconnüe. Elles ont couronné des Pièces qui nous instruisent sur la culture des Vignes, sur la nature de la Laine, de la Tourbe, sur les maladies du Bled. Qu'il seroit à souhaiter que les autres Académies, dont le nombre est déjà trop augmenté, s'avissassent une fois de suivre plutôt ces exemples de l'amour du bien public, que de tourner éternellement autour de ces sujets frivoles, abstraits, usés, dont elles font l'objet de leurs occupations. Les progrès de l'Académie de Dublin devoient les encourager.

En Allemagne, en Suede, on enseigne l'œconomie dans les Universités, & la jeunesse y jouit de l'avantage de rapporter à côté du fatras de l'érudition Scholastique, au moins quelques connoissances utiles à la vie. Des Officiers du Roi de Suede ne croient point s'abaisser en remplissant ces Chaires, pendant que la Noblesse Allemande trouve plus beau de languir dans l'oisiveté d'une anti-chambre, que de travailler au bonheur de sa Patrie. Il n'y a que le Roi de Prusse, toujours grand dans ses vûes, qui trouve moyen de l'obliger à se préparer à son service par l'étude de l'œconomie. L'Impératrice-Reine vient de faire un établissement pour la perfection des Mines.

IV. *Des méthodes pour augmenter la fertilité de la terre.*

Ces efforts redoublés de presque toutes les Nations seront-ils couronnés par les succès qu'on en espere ? Swift fait exposer par Gulliver à un des Rois de ses Pays imaginaires, toutes les finesses de la politique du système de l'Europe : le Roi lui répond froidement : si j'avois un homme, qui sçût faire venir deux Epics, où jusqu'ici il n'en vient qu'un seul, je ferois plus de cas de cet Homme, que de tous vos grands Politiques. Cette connoissance seroit admirable en effet, mais seroit-elle possible ? Ne surpasseroit elle point nos forces ? Il y a des incrédules qui doutent de l'accomplissement de nos espérances, & qui les croient outrées.

Il est triste, disent-ils, de voir les deux Arts les plus nécessaires à l'homme, la Médecine & l'Agriculture, si incertaines dans leurs Principes, & si  
remplies